

ESCALES

LA COQUILLE

n° 39

ARTS et POESIE

NOVEMBRE 1948

3 rue Saint Louis en l'Isle - Paris 4ème	-	Mensuel
Directeur Littéraire : Jean Markale	-	Secrétaire : Renée Willy
Directeur-Gérant : Jean BERTRAN		C.C.P. Paris 3233-43

NUMERO SPECIAL CONSACRE A L'EPIPHANISME

=====

Création de Soi-même

par Henri PERRUCHOT

Dimanche ! Stupide Dimanche ! C'est bien ce jour là qu'on mesure le néant des vies humaines, 24 heures de repos; et qu'en faire, bon Dieu ! Rien. On paresse un peu au lit : Deux heures de tuées. On va au marché aux puces, à l'apé-

ro : autant de gagné. On prolonge le déjeuner devant les petits verres, la bedaine contre la table. Après quoi, ballade sur les boulevards, flânerie devant le kiosque à musique. Et s'il reste encore un peu de l'après-midi à faire tomber : cinéma, ou bock de bière, ou partie de cartes. Cela fait, tout est dit. On henrit de satisfaction comme un cheval qui sent l'écurie. On dine. On tourne le bouton de la machine à paroles. Et coucouche ! Ouf ! le dimanche est passé. Le lundi se profile à l'horizon plein de grâce, le Lundi sacré, premier jour de la semaine. Ah ! travailler, oublier, s'abrutir. C'est ce dont l'homme a besoin par dessus tout. Essayez de dire aux gens que le machinisme sera un jour en mesure d'assurer à l'homme un loisir étendu, qu'il le serait déjà s'il ne se heurtait à des intérêts fort conscients d'eux-mêmes, et vous verrez la figure de votre interlocuteur se verdir d'inquiétude : " Mais que fera-t-on ? "

Et, jusqu'à présent, je le crois volontiers, tout est né de l'ennui. Les conversations, l'action, la cuistrerie pédante qui amasse des monceaux de fiches au-dessus du néant, les collectionneurs de toute sorte, le cérémonial, et naturellement le travail, et même l'art dans une certaine mesure. L'ennui vient de ce que l'homme n'a strictement rien à faire sinon à se reproduire et à mourir. Alors, il tâche d'oublier.

Reste la vie intérieure.

La vie intérieure n'est pas une vie facile. Beaucoup de gens s'écartent d'elle, évidemment parce qu'ils ne sont pas doués pour elle, mais aussi parce qu'ils pressentent que pour en mériter les fruits de douceur, il faudrait d'abord en passer par les amertumes. L'édén de la vie intérieure est de l'autre côté d'un précipice. On redoute ce vertige auquel on succombe fatalement lorsqu'on s'avoue le néant de l'homme, son inutilité absolue, sa destinée sans raison et sans but, cette vie étroitement resserrée, entre la naissance et la mort, sans rien, sauf le vide, ni en deçà ni au delà. Les religions ont beau jeu.

Reste la vie intérieure, en effet, mais pas une vie de contemplation; une vie d'action intérieure. Certes une vie consacrée à l'admiration de la beauté n'est pas négligeable, et je trouve infiniment sympathiques, ces empereurs japonais qui abdiquaient afin de pouvoir mener, à l'écart des affaires politiques, jugées par eux dérisoires, une existence personnelle et douillette au contact des oeuvres d'art. Mais l'existence au sein du beau, encore qu'on voudrait y voir tendre davantage d'individus, n'est malgré tout

qu'une solution d'oubli. On ne peut extraire aucune métaphysique. Un amateur d'art ne prend à l'art, si j'ose dire, qu'une sorte d'extérieur. Il reste au bord de la question. SA vie n'est pas une vie d'action intérieure. La vie de Van Gogh, de Gauguin, de Cézanne, ces martyrs et ces saints, était, elle, oui, une vie d'action intérieure. Mais ici, l'art coïncidait avec une vie, s'identifiait au créateur. Pour eux, la vie humaine avait un sens l'art était un aboutissement, une solution métaphysique au mal de vivre. Qu'est-ce donc à dire ? Ceci simplement : qu'il faut créer. Une humanité digne d'elle-même, et qui aurait refusé une fois pour toutes les solutions de paresse qui l'entraînent à l'oubli, serait une humanité qui créerait.

Aujourd'hui, il est très peu d'êtres qui éprouvent le besoin de créer. Il suffit qu'on se case en quelque endroit pour être satisfait. Apparemment satisfait, car le malaise général que l'on perçoit dans ce monde ne provient pas d'une autre cause : l'homme souffre de ne pas créer, de ne pas se transmettre, se donner parce qu'il crée. Jadis l'artisan créait, et il était heureux, alors que l'ouvrier de notre temps condamné au taylorisme est profondément malheureux même s'il ne l'avoue pas. Ce n'est pas en faisant droit à des revendications sociales, qu'on rendra l'homme heureux; on rendra l'homme heureux quand on lui aura restitué ou accordé sa dignité d'homme. L'homme est heureux quand il crée, quand il imprime sa personnalité à un objet tiré de la matière anonyme. Créer, créer sans cesse, et d'abord soi-même. Que m'importent les bruits du monde. Au sein de mon ardente solitude, je sens que tout mon être est en chemin vers son intime perfection. Je perçois le craquement de mes bourgeons et le murmure de mes sèves. Oh ! mes bruits intérieurs, les seuls réels !

Je n'entends pas ici, évidemment, un simple perfectionnement moral, qui, trop souvent, s'accompagne de dessèchement. Mon éthique est une esthétique. Une vie est belle - et morale - lorsqu'elle est étroitement accordée à celui qui la vit, lorsqu'elle satisfait à une exigence esthétique, à l'harmonie d'un certain ordre, au rythme d'une certaine ligne. Quand un artiste crée une œuvre valable, il laisse parler, chanter sa part la plus profonde. Un homme aussi, ne devrait laisser chanter que sa part la plus profonde et je me hâte de dire : la plus pure. On m'a véhémentement reproché dans le " Maître d'Homme " d'avoir justifié tous les actes pourvu qu'ils fussent sincères, qu'ils fussent dans le sens de l'individu qui les accomplit. Il y a là une erreur manifeste, et le beau - pour quoi suis-je contraint d'écrire ce truisme ? - ne s'accommode pas de ce qui est bas. L'Eric du " Maître d'Homme " ne s'était-il pas refusé à des amours qui n'eussent pas répondu à une intime nécessité ? Loin d'être une morale de facilité, cette morale d'accomplissement, de domination de soi-même est une morale de difficulté et un critique a fort pertinemment écrit que je rejoignais, dans mon œuvre, " un univers d'avant le péché ", un univers qui ignorait le mal, et permettait aux êtres non pas toutes les licences, mais toutes les possibilités. "

De tout ce que l'homme accomplit dans l'ordre matériel, il ne reste rien. Lorsque l'homme se crée lui-même, entreprend, exécute une plus haute création, il lui reste au moins d'avoir été.

Et d'avoir été dans la lucidité.

Henri PERRUCHOT.

Notre aube ne nous appelle pas avec des doigts de roses
dans le tiède duvet d'un vol de pigeons blancs

Notre aube est brute notre aube est dure
notre aube sent l'être le pain et l'usine

Notre aube nous secoue les épaules de ses poings
dans les ruines brûlées de notre nuit

Notre aube parmi les flaques flasques du souci
quand l'homme sort à la recherche de l'Homme

Frédéric HAGEN
(trad. de l'allemand)

Temps d'Avent

C'est le temps de l'Avent, le temps de longue attente
Où le passé s'accroche et dit des tentations,
C'est le temps de l'Avent, le temps de lente attente
Où le monde vieilli voit périr sa raison.
Le voile est déchiré qui masque les armées
Neuves

Mais qui peut l'approcher ? Mais qui peut l'écarter ?
On entend, on devise en tremblant des voix pures
qui chuchotent,

Des mots nouveaux ... des sons nouveaux ... des vie nouvelles ...

Mais qui peut les saisir ? Mais qui peut les comprendre ?

Il faut se dépouiller de nos livrées anciennes

Il faut peut-être aussi changer de corps et d'âme

Ah ! s'il était venu le temps de l'espérance !

S'il était venu !

Mais qui nous ôtera le couteau sous la gorge

Et ce sang répandu

Ce sang qui colle aux mains et qui coule et jaillit

Sous nos pas

Ah ! s'il pouvait tomber le voile déchiré

Sans autres déchirements

Car les temps nouveaux viendront

Malgré nous

Ils écraseront les trainards, les faibles

Et le voile sera déchiré et jeté

Dans le sang

Alors nous verrons les êtres qui chuchotent

Maintenant

Ils nous diront

Comment vivre

(Octobre 1944)

Michel RAGON.

ESCALES

Participation aux
frais : 1 an : 150 frs
(12 numéros)
C.C.P. Paris 3233-43
de J. Bertrand
77 av. de Ségur
Paris XV°

Béatitudes épiphanistes

à Henri Perruchot

PREMIERE BEATITUDE

Heureux qui
En paix
Voit blanchir ses tabliers
Aux cous des girafes

DEUXIEME BEATITUDE

Heureux qui
S'abreuve d'oubli
Et dans la solitude
Ensevelit
La paix La guerre Les ages
Tout ce que les hommes
Font d'ouvrages

TROISIEME BEATITUDE

Heureux qui
Dans l'eau transparente
Du ciel
Voit voltiger des papillons
D'or et d'argent
Hors-cote aux valeurs

QUATRIEME BEATITUDE

Heureux qui
Au lointain
Voit scintiller les étoiles
Même les yeux fermés
Et sous l'éclat échauffant du soleil

CINQUIEME BEATITUDE

Heureux qui
Dans la fumée
Bleue des usines
Voit danser la ronde universelle
De l'homme nouveau
Bâtisseur de foyers et de paix

SIXIEME BEATITUDE

Heureux qui
Au lac salé de la parole
Voit en son image
Soi-même Son frère Son Dieu

Petit ours

mon petit ours se marie
Une vache sonne la nouvelle
en descendant l'hiver
et pour se faire beau
il prit encore la lune
qui le suivait dans une flaque d'eau
mais cette fois il sait bien que la lune
Ce n'est plus une tarte au miel
pour se faire beau il prit la lune
pour la porter en diadème
Elle était ce soir-là en croissant d'or
il dit je sais bien que la lune ce
ce n'est pas une tarte au miel

alors moi j'ai décroché mon étoile en
passant
pour la piquer à mon oreille
tout près de moi

j'ai retrouvé mon ours comme ça dans
un sapin de Noël

Jean l'ANSELME

GRAND PRIX " ESCALES " DE POESIE
----- (5.000 frs) -----

En Janvier 1949, le 1er Prix ESCALES d'une valeur de 5.000 frs sera décerné par un jury comprenant Mlle Renée Willy, MM. Pierre Seghers, Maurice Fombeure, Jean Follain, Jean Rousselot, Henri Perruchot et Jean Markale. Le concours est ouvert à tous les poètes de langue française auteurs de recueils manuscrits de 250 vers max. Les concurrents devront envoyer avant le 31 décembre 1948, dernier délai, les manuscrits en double exemplaire à J. Markale, 3 rue St-Louis en l'Isle - Paris IV°. Ils devront en outre verser au C.C.P. Paris 3233-43 de J. Bertrand, 77 av. de Ségur Paris XV°, une participation aux frais de 50 frs s'ils sont abonnés à ESCALES. Pour les non abonnés cette participation sera de 200 frs (150+50) & donnera droit à l'abonnement d'un an.

Les eaux vives

La porte crissa sur un gravier et Lasnier redécouvrit la fraîcheur de la pièce, refuge des lourds après-midi d'été où flottait encore l'aigre odeur d'anciennes flambées. Filtrant des jalousies baissées

des coulées de soleil posaient des traits de lumière sur le carrelage. Graduellement, son oeil se faisait à la pénombre. En taches d'abord étouffées, il revit ses toiles au mur, sur les rayonnages, ses livres, sa table de travail, longue et nette, dont un angle, doucement, luisait sous la poussière. Il vint s'y appuyer.

Après tant de semaines vagabondes, plié aux dures nécessités du bord, après tant de veilles courber le dos sous les grains, à se faire rincer par les embruns, à manoeuvrer les mains gourdes, le coeur las, luttant contre l'hébétéude et la fatigue, à la merci du temps, du vent, d'un coup de mer, après tant de soirées passées dans l'étroit poste d'équipage avec de rudes compagnons, tour à tour taciturnes et irritables ou brailards et tumultueux selon l'humeur des jours, le calme de son toit, la présence de ses objets familiers, témoins de ses peines, de ses luttes et de ses espoirs le pénétrèrent d'une sereine exaltation. Il alla jusqu'au fond, enjamba les éboulis de pierre. Sur la gauche, retranchée derrière ses fortifications : St-Martin. En face, plus lointains, de longs villages qu'il venait de traverser : La Flotte, les Noues, les Sainte-Marie-de-Ré, auxquels il avait pensé bien souvent, et qu'il s'étonnait de retrouver si réels et si proches.

A l'ouest, à peine ondulée, la ceinture des dunes se découpait sur le ciel, l'immense ciel des pays marins. On ne voyait pas l'océan, mais on le pressentait; on ne pouvait oublier que sa grande vie palpitait là, tout près. Les mains au dos, Marc réfléchissait. Il allait consacrer toutes ses pensées à son oeuvre dans le silence et dans la solitude. Ces deux mots assemblés prenaient en son esprit un sens réconfortant. C'étaient des promesses de journées studieuses, de recherches et d'études passionnées, coupées de longues marches à travers les landes.

" L'océan a eu ses musiciens et ses poètes; a-t-il eu son peintre ? Les peintres, longtemps, ont méconnu la mer; plus tard ils n'ont vu en elle qu'une toile de fond pour les sujets qu'ils traitaient. Combien, parmi les anciens, ont cherché à rendre l'ha-leine de l'océan, la pulsation de la vague qui sans fin meurt et renaît ? Qui donc a su recréer l'émotion qui étreint face à l'horizon, quand le vent suffoque les poumons, quand les embruns mordent la peau ? Qui a su exprimer la nostalgie qui laisse l'homme face à soi-même avec les rêves tourmentés de son pauvre coeur, traduire la sauvage et brutale grandeur qui exalte et qui console, l'inéfinable limpidité du ciel ? Un jour un homme viendra, se disait-il. Un homme dont la sensibilité aura déchiffré le mystère, un grand créateur visité par la grâce et qui réussira à fixer sur une toile les nuances mobiles des flots, sous la lumière humide du ciel, à retenir le fugitif de l'infini marin, à rendre la transparence, le frémissement et la couleur de la vague, la fluidité de l'eau. Un homme viendra, et pourquoi pas moi ? Les tourments de mon adolescence, l'instabilité qui sans cesse, me poussait à la recherche d'un perpétuel devenir, c'était peut-être la marque de mon destin."

" Avoir aimé, souffert, lutté, espéré pendant plus d'un quart de siècle et se retrouver libre et solitaire, sur cette terre battue des vents ! Et pourquoi aujourd'hui ? parce que c'est le présent ? Non ! ce jour passera comme tous les autres; il marque l'heure où je prends conscience de ma réalité ! Avant je n'existais pas. Je n'étais pas moi-même. Réaliser toutes ses possibilités, libérer celui qu'on est vraiment. Lutter pour se surpasser. Oui, la vie est passionnante, malgré tout. "

Robert QUEMY

(Grd Prix du Roman de l'Académie de Province 1948)

.....

Obéir

Il m'a fallu obéir à mes parents
Il m'a fallu obéir à des maîtres
d'école

Il m'a fallu obéir
dans le civil
à un tas de patrons
Il m'a fallu obéir
au régiment
à des soi-disant supérieurs
Et il me faut
présentement
dans l'administration
obéir au règlement

.....
Si cela continuait
j'aurais passé ma vie à obéir
(1948)

Charles IVRY

Offrande

Nous n'avons plus de pain
Le boulanger est mort
et le mitron parti

Nous n'avons plus de pain

A l'Arbre de Noël
où dorment des étoiles
j'accrocherai mon coeur
avec des cheveux d'anges

Mon coeur à d'autres
servi saignant

Nous n'avons plus de pain
(1948)

Jean MARKALE

Tous les collaborateurs de ce numéro sont signataires du manifeste de l'épiphanisme. Nous nous excusons de n'avoir pu publier en raison de leur longueur les textes que nos amis nous avaient envoyés.

LA COQUILLE fusionne avec ESCALES

A cette époque où les difficultés matérielles deviennent écrasantes pour toute jeune revue soucieuse de sauvegarder son indépendance, nous avons pensé que " LA COQUILLE " et " ESCALES " faisaient double emploi, ayant les mêmes buts, et aussi les mêmes modestes moyens d'expression. Déjà, d'ailleurs nos deux groupes s'interpénétraient étroitement, et la plupart des collaborateurs de " LA COQUILLE " se retrouvaient dans " ESCALES ". Nous avons donc décidé de ne plus former qu'un seul groupe ayant son organe : " ESCALES " et ses réunions du 3ème mercredi de chaque mois. Il est évident que nous continuerons, comme par le passé, à publier dans nos pages, outre les oeuvres des membres du groupe, les textes qui nous paraîtront les plus conformes, non pas à notre ligne de conduite, mais bien au but que nous nous sommes fixé, c'est-à-dire redonner à la poésie et à l'art la vitalité et la cohérence qu'ils sont en grand danger de perdre tout à fait. Par ailleurs, précisons que les abonnés de " LA COQUILLE " sont automatiquement abonnés à " ESCALES ", du moins jusqu'au n° de décembre 48 inclus.

Paris, novembre 1948.

Hervé BAZIN, J.C. YOURI, Jean CATHELIN, Jacques NASSAT, Robert BEAUSSIEUX, Jean ARAKELIAN, Marcel LOTH, J.C. CHAUMELY, Charles-André GIROD, Jean MARKALE, Renée WILLY, Amédée GUILLEMOT, Alain MESSIAEN, Claude STEPHANE, Louis PERNETTE, Frédérique GERMAIN, Yves ROHAN, Michel MERIEL, G.-A. HOWLAND, Claude REIGNOUX, Jean VODAINE

Le Directeur-gérant : Jean BERTRAND

Polycopie ESCALES
Paris IV°